

Fin de cavale pour le tueur de Butare

Le Soir, 8 octobre 2009

Alphonse Higaniro, l'homme d'affaires, Vincent Ntezimana, l'intellectuel...Lorsque ces accusés des massacres de Butare comparurent devant la justice belge, un homme manquait à l'appel, Ildephonse Nizeyimana, le militaire. Ce capitaine de l'ancienne armée rwandaise, chargé du renseignement, se trouvait alors au Congo et semblait se moquer du mandat d'arrêt émis par le Tribunal pénal international pour le Rwanda et des cinq millions de dollars que les Américains avaient promis à qui le capturerait.

Depuis lundi, la cavale de Nizeyimana est terminée : capturé dans un petit hôtel de Rubaga, l'un des faubourgs de Kampala, la capitale ougandaise, l'homme a immédiatement été transféré à Arusha où il a rejoint un autre « gros poisson » Grégoire Ndahimana, un administrateur de territoire, récemment capturé par les troupes congolaises opérant au Kivu. A la suite de des deux arrestations, la liste des criminels les plus recherchés se réduit désormais à deux personnes, l'homme d'affaires Félicien Kabuga et Protais Mpiranyia. Les deux dernières « prises » des policiers du TPIR sont tellement importantes qu'elles pourraient inciter le Conseil de Sécurité à prolonger de quelques mois les travaux du Tribunal, qui en principe ne prend plus de nouveaux cas avant sa fermeture, prévue

pour 2010. En effet, le seul nom de Nizeyimana remplit d'effroi les survivants de Butare. Dans cette ville universitaire, la deuxième du Rwanda, les massacres avaient mis du temps à démarrer et il fallut que le préfet Jean-Pierre Habyarimana soit assassiné, pour que les équipes de tueurs, aidés par des réfugiés hutus du Burundi, aient le champ libre. Prenant la tête des opérations, le capitaine veilla à organiser les massacres dans le centre de la ville et dans le secteur résidentiel de Huye : aux barages, les Tutsis furent systématiquement massacrés et leur carte d'identité mentionnant leur ethnie était remise au capitaine, comme preuve du travail accompli.

A l'hôpital, les tueurs procédèrent avec méthode, passant de salle en salle pour massacrer malades et blessés tutsis, à la grande horreur des équipes de MSF présentes sur place. Et à l'Université, sur base de listes soigneusement dressées, plus de 600 étudiants et professeurs, l'élite intellectuelle du pays, furent éliminés.

Mais dans le cœur des Rwandais, une mort pesa plus encore que toutes les autres : celle de la vieille reine Rosalie Gicanda, 80 ans, veuve du roi Mutara Rudahigwa, détrôné en 1959. Depuis trente ans, la tante de l'actuel président Paul Kagame vivait dans une modeste maison de Butare, entourée

du respect de tous. Très croyante, espérant être protégée par les autorités, elle ne tenta même pas de fuir lorsque Nizeyimana ordonna à un détachement de soldats d'envahir sa maison. En compagnie de six autres personnes, la reine fut violente, traînée derrière le musée de Butare et sauvagement abattue. Le message des tueurs était clair : si la reine elle-même pouvait être mise à mort comme du gibier, plus personne n'était à l'abri.

Après que le Front patriotique rwandais eut mis fin au génocide, Ildéphonse Nizeyimana prit la route du Zaïre en compagnie des miliciens et des militaires de l'ancienne armée. Il y est resté durant quinze ans, se livrant à des activités militaires dans le Masisi, au Nord Kivu. Le trafic de coltan et de cassitérite lui assurait moyens de subsistance et complicités locales.

« Se saisir de lui a été le résultat d'un long travail, fait de patience, de renseignements » assure l'enquêteur du TPIR qui guette l'homme depuis plus de sept ans *« il arrive toujours un moment où le suspect baisse la garde, s'imaginant que, le temps ayant passé, il ne lui arrivera plus rien. »*

Cette semaine, Nizeyimana avait une fois de plus utilisé de faux papiers, établis au nom de Hitamana Samuel Kadogo et, après avoir franchi la frontière entre le Congo et l'Ouganda à Bunagana le 3 octobre, il se préparait à gagner le Kenya, sans se douter du fait qu'il se trouvait dans la ligne de mire de la police ougandaise. Interpol Ouganda et l'équipe du TPIR vinrent le cueillir dans sa chambre d'hôtel avant de l'envoyer par vol spécial vers Arusha où l'attend une cellule climatisée...